Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 34

Artikel: Soir d'abbaye
Autor: Milandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218956

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rêve, et qui retient encore la pauvre femme pendant trois minutes. Enfin, il lui donne sa monnaie. Elle se précipite alors vers le seuil, où elle rencontre le commis, qui l'a devancée, et qui lui ouvre poliment la porte, une porte ornée d'une sonnette au gai carillon.

Telle est la scène dont le hasard m'a rendu témoin l'autre jour !

Chez le boucher. — Une maman. — Voudriez-vous peser Bébé ?

Le boucher. — Très volontiers, Madame... (Quand l'opération est finie, il compte et donne le résultat.) Voilà ! c'est treize livres et demie... avec les os.

La maman. — Ça suffit comme ça.

SOIR D'ABBAYE

Sur le lac, le chemin d'argent de la lune ; sur la montagne, le manteau frais des feuilles nouvelles ; dans des champs, les fleurs endormies et l'herbe drue du mois de mai ; — et sur la place de mon village, ce samedi soir, toute la gaîté, toute la lumière d'un beau début de fête. — C'est l'Abbaye, avec ses fanfares éclatantes ses toilettes claires, la ronde du carroussel, les détonations du tir-pipe, les chants, les rires, les danses et le cortège du roi du tir...

Il y a beaucoup de monde sur la place, dans la rue, sur le seuil des maisons, et dans les jardins fleuris de lilas et d'iris.

Le long des chemins, bordés de haies, il y a des couples qui marchent lentement, s'éloignant du bruit de la fête, ils vont, sans hâte... où ? — qu'importe, pourvu qu'on soit...

Deux dans l'ombre
à se comprendre...

Qu'ils aillent du côté des vergers de Corcelles, qu'ils prennent le chemin du Pâquier, qu'ils s'égarent sous les grands arbres de la promenade jusqu'à l'étang rêveur que vous connaissez bien, qu'ils suivent en plein champs le chemin d'herbe rase menant jusqu'aux noyers des Porteaux, qu'importe ?

Sur la place, il y aura peut-être une maman inquiète et qui dira à son mari :

— Je ne vois plus Marie... Sais-tu où elle est ?...

Et le papa, se souvenant de son jeune temps, répondra :

— Bah ! elle n'est pas perdue, Marie, je l'ai vue s'en aller tout à l'heure, le long de « Dussey »... avec Georges. Laisse donc cette jeunesse causer un peu, c'est le moyen de s'entendre, voyons !

La fanfare joue des airs variés: des fox-trots, des one-step, des shimmy bien rythmés, pour les jeunes — et il y a aussi de temps en temps une bonne vieille valse, lente et sentimentale. Et ceux qui ne pratiquent pas les danses modernes, les ménages d'un certain âge, les papas et les mamans, ont l'âme émue, pleine de souvenirs quand monte dans l'air tranquille une de ces valses d'autrefois.

— Si on y allait d'un petit tour, maman ?

— Penses-tu, papa, danser à notre âge...

— Tiens, voilà Jean de la Prise et sa femme sur le pont de danse.

— Et les Clercs du Bas... Ils se sont mariés un an avant nous.

— Tu vois, nous ne serons pas les plus vieux, allons...

Et lui, le beau grand paysan dont les cheveux grisonnent sur les tempes, mais dont les yeux restent si jeunes, et elle, la maman active et robuste qui a veillé bien tard ces derniers soirs, qui a pétri les taillaules, vêtu de neuf garçons et filles — arrivent sur le pont de danse.

— Oh ! la bonne vieille mélodie... et comme cela tourne, et berce, et comme c'est joli cette vraie valse dansée par ceux qui l'ont apprise il y a trente ans !

Nos jeunes modernes dont les promenades et les pas de fantaisie, s'accomodent mal de ce vieux rythme entraînant et régulier, s'arrêtent et regardent, étonnés, un peu méprisants peut-être — un peu envieux tout au fond...

— C'est joli ! dit une toute jeunesse en robe rose, à son cavalier, guère plus vieux qu'elle. C'est qu'il danse bien, ton père, sais-tu ?

— Oui, il danse bien, et la maman aussi, mais c'est tout de même rudement à la vieille mode, cette valse. Puisque le pont de danse est pour les parents, on pourrait profiter pour aller faire un tour.

— Si tu veux...

Et elle, et lui, le long du chemin d'herbe rase s'éloignent suivis seulement par la vieille valse sentimentale qui dure encore...

Si vous les rencontrez, vous verrez, marchant lentement, une forme sombre, près — très près — d'une robe claire ; vous entendrez un murmure confus qui s'arrêtera dès votre approche — et vous direz :

— Tiens ! en voilà deux qui se « causent ! »...

...Et c'est le soir de l'Abbaye... O jeunesse, temps charmant ! *Milandre.*

ÇA PIQUE !

NOUS n'avons pas beaucoup souffert des moustiques, cet été. Il pleut trop et trop souvent. Bien qu'il ne soit pas séant de médire des absents, nous croyons pouvoir reproduire les amusantes lignes suivantes publiées sous le titre : « Croquis grandsonnois », par le « Journal d'Yverdon ».

Ce croquis, observe notre confrère, dans une note au bas de l'article, est en partie un pastiche d'une page des « Impressions de voyages » d'Alexandre Dumas.

Si vous parcourez la rue Basse de Grandson ou si vous faites une apparition sur les quais, vous y verrez les bancs des promenades occupés par quantité de braves gens qui sont venus y respirer la fraîcheur du soir d'une chaude journée d'été. L'on y cause et l'on y jase accompagné de mouvements qui ne rappellent en rien ceux du tricotage ou de la broderie. L'on se gratte les chevilles et se frotte les mains... car il y a des moustiques.

Les moustiques ! Voilà n'est-il pas vrai, le gros inconvénient de l'été. C'est la nuit surtout qu'ils sont le plus désagréables. Vous avez beau prendre toutes les précautions voulues, tout fermer, éteindre et se déshabiller sans lumière, ils entrent quand même par les trous des serrures, entre les fenêtres et leurs cadres. Le moustique vous suit partout, à la piste ; il vous voit dans la nuit, car il a les yeux du hibou. En tâtonnant, vous vous avancez vers votre lit en renversant au passage le réveil-matin qui vient choir sur le plancher, en vous retroussant encore un doigt de pied contre votre couchette et, tel un serpent, vous vous glisser sous votre couverture. Vous vous félicitez maintenant de ce que, grâce à toutes vos précautions, vous allez avoir une nuit tranquille. L'erreur est douce, mais courte, car au bout d'à peine cinq minutes, vous entendez un petit bourdonnement autour de votre figure: vous avez renfermé votre ennemi avec vous. Il faut vous préparer à un duel acharné car cette trompette qu'il sonne est celle du combat à outrance.

Bientôt le bruit cesse ; c'est le moment terrible : votre ennemi est posé, où ? vous n'en savez rien. Tout à coup vous sentez la blessure ; vous y portez vivement la main, mais votre adversaire a été plus rapide que vous ; cette fois vous l'entendez qui sonne la victoire. Vous essayez encore vainement de le saisir dans le bourdonnement infernal qui enveloppe votre tête, mais une seconde fois le bruit cesse. Alors votre angoisse recommence ; vous portez les mains partout où il n'est pas, jusqu'à ce qu'une nouvelle douleur vous indique où il était jadis, car au moment où vous croyez l'avoir écrasé, l'atroce bourdonnement recommence. Il nous semble un ricanement diabolique et moqueur auquel vous répondez par un rugissement concentré. Vous vous apprêtez à le surprendre partout où il va se poser ; vous étendez les deux mains, vous tendez même la joue à votre adversaire en espérant l'attirer sur cette face charnue que la paume de la main emboiterait si exactement. Le bourdonnement cesse à nouveau, vous retenez votre haleine, vous suspendez les battements de votre cœur, vous croyez sentir, en mille endroits différents, s'enfoncer la trompe acérée. Tout à coup la douleur se fixe à la paupière, vous ne calculez rien, vous ne pensez qu'à la vengeance et alors vous vous appliquez sur l'œil un coup de poing à assommer un bœuf ! Le vampire est mort ? Non pas, le bourdonnement satanique recommence. Alors vous rompez toute mesure, votre imagination se monte, votre tête s'exaspère, vous ne prenez plus aucune précaution contre l'attaque, vous vous levez tout entier dans l'espoir que votre antagoniste commettra quelque imprudence, vous vous battez le corps des deux mains ; puis, après trois heures de lutte, écrasé de sommeil, vous vous assoupissez enfin. Votre ennemi vous accorde une trève ; il est rassasié.

Le lendemain, au réveil, la première chose que vous apercevez, c'est votre infâme moustique, cramponné à votre rideau, le corps rouge et gonflé du plus pur de votre sang. Il est tellement ivre qu'il ne cherche pas à fuir et dans un mouvement de joie effroyable, vous l'écrasez. Butin de la nuit : un bleu sur l'œil, mal dormi, mauvaise humeur.

Ces vilains mousiques prétendent même être apparentés avec la gent humaine puisqu'ils portent le nom de cousins. Voilà bien une parenté terriblement cuisante et dont les visites zézayeuses n'ont rien de très agréable.

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph comprend deux films de tout premier ordre : « Loyauté » ou « Les aventures du nouveau Sheriff », grand drame du Far-West, en quatre actes, puis, « Petite Providence », une délicieuse comédie humoristique en quatre actes. A chaque représentation, des actualités mondiales par le Gaumont-Journal, et le toujours très intéressant cinémagazine le Pathé-Revue ; tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 24, matinée dès 2 h. 30.

Mon chez moi. — Journal illustré pour la famille. — Pache-Varidel & Bron, éditeurs, Lausanne.

Dr G. Krafft : Guérir. — Fs Kaiser : Non, vous ne m'avez pas quitté. — H. Christaller : Une mère. — Mme Muret : La layette. — Recettes et économie domestique ; les restes. — Aigueperse: Le chercheur de vipères, nouvelle. — Costume au crochet pour petit garçon. — Blouse au tricot. — Michel Hervé : Boule, roman.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édti.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66.18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, **Lausanne**
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS Fournitures pr photographiies Henri MEYER - **Photo-Palace**
Tél. 27.59. 1 rue Pichard, Lausanne.

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE DENTELLES BRODERIES —:— MOUCHOIRS
Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, **Lausanne**